



Dynamique des innovations langagières : étude morpho-lexicale des pratiques des jeunes marocains

Dynamics of linguistic innovation: a morpholexical analysis of young moroccans' language practices

Mohamed BOUKADDOUR

Docteur en Sciences du Langage et Communication, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

Résumé : Cette contribution propose une réflexion sur les caractéristiques morpho-lexicales des pratiques langagières des jeunes au Maroc. Elle s'appuie sur des données empiriques recueillies sur le terrain afin de mettre en lumière les stratégies ainsi que les mécanismes morpho-lexicaux qui participent à l'élaboration de ce langage spécifique. Loin d'être le fruit du hasard, celui-ci obéit à des règles internes et relève d'un processus structuré et cohérent.

Mots-clés : Pratiques langagières ; Jeunes marocains ; Darija ; Lexique ; Morphologie ; Métissage linguistique

Abstract : This article examines the morpho-lexical characteristics of linguistic practices among Moroccan youth. Drawing on empirical fieldwork, it highlights the strategies and mechanisms underpinning the formation of this specific variety. This study demonstrates that, rather than being arbitrary, these practices are governed by internal rules and emerge from a structured, coherent process.

Keywords : Linguistic practices ; Moroccan youth ; Darija ; Lexis ; Morphology ; Linguistic hybridization

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.19554945>

1 Introduction

Dans cette contribution, nous nous proposons d'examiner les pratiques langagières de la jeunesse marocaine contemporaine. Notre attention se porte plus particulièrement sur une variété linguistique largement répandue dans le paysage sociolinguistique marocain, à savoir la *darija*. Celle-ci est envisagée comme une langue matrice à travers laquelle les jeunes arabophones élaborent leurs discours, expriment leurs représentations et déploient diverses formes de créativité linguistique.

Le corpus verbal analysé met en évidence le caractère dynamique et constamment renouvelé des parlers jeunes au Maroc. Dans cette perspective, notre étude vise à identifier et à analyser les principales caractéristiques morpho-lexicales qui structurent ces pratiques langagières. Il s'agit

également de mettre en lumière les stratégies linguistiques mobilisées par les jeunes arabophones dans leurs interactions quotidiennes.

Enfin, cette analyse permettra d'examiner le rôle de ces locuteurs dans les processus de variation et d'innovation linguistiques, notamment à travers l'usage de l'arabe marocain, ainsi que l'éventuelle mobilisation d'autres variétés linguistiques présentes dans l'espace sociolinguistique marocain.

2 Les parlers des jeunes dans le champ de la sociolinguistique

Avant même le début des années 80, Penelope Eckert (1977), une disciple de William Labov, a manifesté un intérêt pour l'étude du langage en rapport avec des variables extralinguistiques, en l'occurrence l'âge et la classe sociale des locuteurs. Cette linguiste a mené des enquêtes ethnographiques auprès de deux groupes d'adolescents dans les lycées de la banlieue de Detroit aux Etats-Unis. Un des groupes, les « Jocks », appartient à une classe supérieure, tandis que l'autre, les « Burnouts », est issu d'une classe sociale inférieure. Eckert a mis en évidence qu'il y a plus de variations linguistiques chez les adolescents issus de milieux défavorisés, et que les formes innovantes qu'ils emploient traduisent un refus, voire un rejet de l'autorité des adultes et de l'école exercée sur eux. À l'inverse, le groupe des « Jocks » usent de pratiques linguistiques moins variables et conformes à la variété dominante. À travers cette étude, Eckert a montré que ces deux groupes utilisaient des styles linguistiques différents pour se positionner les uns par rapport aux autres et que les normes linguistiques étaient liées au milieu socioculturel dans lequel les jeunes évoluent.

Force est de souligner que Labov s'est intéressé préalablement aux pratiques langagières des enfants noirs des ghettos américains à New-York. Son travail est ainsi précurseur, bien que la cible ait concerné une autre catégorie que celle des jeunes. En bref, Labov a montré que ces adolescents mettent en œuvre un style linguistique distinctif, marqué par des variations phonologiques et grammaticales à l'encontre de l'anglais standard, et que ces variations permettent de construire l'identité sociale et culturelle des enfants des ghettos américains. « *C'est lui [le vernaculaire noir américain] qui définit l'organisation sociale des groupes de pairs au sein des quartiers réservés, en même temps qu'il est défini par elle* ». (Labov, 1993 : 9)

Parkin (1977) s'est également intéressé aux jeunes de Nairobi, capitale de Kenya, auprès desquels il a mené des enquêtes au sujet du plurilinguisme tout en étudiant le langage en corrélation avec l'ethnicité. En tenant une approche ethnographique, Parkin a mis l'accent sur l'importance du langage dans la construction de l'identité et de la culture des jeunes de Nairobi. Il a remarqué que ces jeunes créent leur propre style de communication pour rendre compte tant de leur identité que de leur appartenance à des groupes sociaux particuliers.

En France, les contributions actuelles sur les pratiques langagières des jeunes s'inscrivent dans le sillage et le prolongement des recherches menées il y a des décennies sur « les parlers argotiques » (Calvet, 1994) ou « parlers des cités » (Liogier¹, 2002), lesquels ont largement et concrètement concouru à la mise en place de tout un nouveau domaine de recherche, étiqueté « parlers (de) jeunes » (Trimaille et Billiez, 2007).

À vrai dire, nombreux sont les travaux sociolinguistiques qui se penchaient sur l'analyse du langage des jeunes, en l'occurrence, ceux issus de l'immigration maghrébine en France (Calvet 1984, Merle 1986, Dabène et Billiez 1987, Billiez 1992, 2003, Conein et Gadet 1998, Goudaillier 1997, Boyer 1997, Bavoux 2000, Mélliani 2000, Fagyal 2004, Trimaille 2004,...). Cette panoplie de contributions

¹ Le travail de Raphaël Liogier sur les parlers des cités a mis en exergue les représentations sociales et les stéréotypes qui pèsent sur les jeunes issus de l'immigration dans les quartiers populaires. Une contribution qui vise à déconstruire ces représentations stigmatisantes et à mettre en lumière la diversité des pratiques linguistico-culturelles d'une jeunesse qui se recherche.

constitue un éventail de références sur lesquelles s'appuient beaucoup de recherches actuelles pour caractériser le langage des jeunes à travers le monde.

En fait, les études foisonnantes consacrées aux pratiques des jeunes, surtout lors des deux dernières décennies, témoignent de l'importance de ce phénomène langagier aussi bien fascinant que déroutant. Il en résulte que personne ne saurait, à l'heure actuelle, nier l'existence d'un style propre aux jeunes. Un style pourvu de particularités dignes d'être décelées et passées au crible, dans le but d'en décrire le mode de fonctionnement.

Force est de signaler que la variété langagière juvénile prolifère et se répand de manière phénoménale. Cette circulation est accentuée par la révolution technologique, notamment les réseaux sociaux qui regorgent d'expressions et de vocables relatifs au répertoire verbal des jeunes. Ces derniers y étalent tellement l'étendue de leur langage que les adultes eux-mêmes se mettent à les copier, afin de s'inscrire dans l'air du temps. C'est ce qu'affirme autrefois Henriette Walter (1988 : 293) : « *De tout temps, les jeunes ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés, mais, en prenant de l'âge, ils se conformaient plus tard à l'usage établi. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que l'adaptation se fait en sens inverse, et que la génération la plus âgée, avec plus ou moins de réticences, adopte une partie du vocabulaire des jeunes* ».

3 Méthodologie et protocole d'enquête

Les données présentées et analysées ci-après ont été recueillies grâce à une enquête par questionnaire. Ce dernier a été élaboré de façon brève et concise, car nous avons ciblé des points bien précis pour ne pas alourdir la tâche des enquêtés, de crainte qu'ils répondent à la hâte aux questions qu'il renferme, ce qui nuira certainement à la qualité de l'enquête.

Rappelons que l'élaboration du questionnaire en ligne est réalisée à l'aide de l'outil Google Forms. Ce questionnaire a été exclusivement rédigé en arabe standard, pour éviter tout problème de lecture chez les informateurs. En fait, nous aurions aimé élaborer le questionnaire aussi bien en arabe qu'en français (bilingue), mais Google Forms n'accepte malheureusement qu'une seule langue de saisie.

4 Caractéristiques morfo-lexicales des parles des jeunes marocains

Il ressort des travaux sur le langage des jeunes une unanimité quant à l'idée que le lexique est le champ le plus concerné dans l'étude de ce phénomène langagier, allant jusqu'à la création de dictionnaires et de glossaires sur la nouvelle façon de parler de la nouvelle génération². Ainsi, le lexique revêt souvent une dimension argotologique et s'écarte du langage usuel par son caractère déviant. « *Cette variation a suscité beaucoup d'intérêt et même une sorte de fascination durant les quinze dernières années, comme en témoignent les ouvrages, articles et dossiers qui ont lui été consacrés.* » (Boyer, 28 : 2001)

Dans les productions des jeunes arabophones, la créativité lexicale est due à plusieurs procédés, parmi lesquels figure la dérivation. Comment se déroule alors ce processus de dérivation ?

4.1 La dérivation

En tant que procédé de création lexicale, la dérivation est une source inépuisable pour la nouvelle génération. Laquelle assure par conséquent l'enrichissement du stock lexical des jeunes, mais aussi celui la communauté macro-sociolinguistique à laquelle ils appartiennent, grâce aux phénomènes de

² *Comment tu tchatches !* (1997) de Jean-Pierre Goudaillier, *Dictionnaire du langage d'jeunes : paroles données aux jeunes du XXIe siècle* (2015) de Jean-Marc Harel-Ramond. Il y a aussi des contributions moins scientifiques qui visent avant tout à rendre le langage des jeunes plus accessibles aux adultes, on cite en guise d'exemple : *50 mots et expressions pour comprendre les jeunes* (2020) de Jhon Aquilina et *Expressions des jeunes : Spécial parents* (2022) de Kaïs Kari.

variation et de changement linguistiques. D'où la place prépondérante qu'occupe la dérivation dans les pratiques langagières des jeunes d'aujourd'hui.

La dérivation se traduit généralement par l'ajout de suffixes ou de préfixes à des unités linguistiques préexistantes dans la langue usuelle ou inventées récemment par les jeunes eux-mêmes. Cette stratégie garantit la possibilité de forger de nouveaux vocables en réponse à l'évolution progressive de la société.

Par ailleurs, la dérivation linguistique permet aux jeunes d'explorer leur langue maternelle et éventuellement les langues étrangères de manière innovante, ce qui engendre des formes originales, voire inédites. Ces dernières traduisent leurs préoccupations, leurs penchants et leur culture jeune. La dérivation est un élément clé dans la variation linguistique, et ce en faveur des nouvelles générations.

4.1.1 Dérivation nominale

À partir d'un composant nominal, dont certains faisant intégralement partie du répertoire linguistique des jeunes marocains, ont été dérivés plusieurs adjectifs. Certaines formes adjectivales sont construites sur le schème {fæeal} (forme de participe active). Ainsi, la forme obtenue exprime la réalisation d'une action de manière excessive et abusive.

- t-təqwiša « malchance » *quwwaš* « personne qui porte l'œil »
- qətlā « assassinat » *qəttal* « sans égal, unique »
- t-təzlal « séduction » *zəllal* « dragueur, coureur de jupons »
- t-tiħa « tombée » *tiyyah* « coureur de jupons »

De certains noms procèdent d'autres adjectifs ayant pour schème {mfæeal}, à l'image de :

- l-l 3aqa « l'argent » *mlæeəq* « riche, fortuné »
- qərtāša « balle » *mqərtəš* « élégant, bien habillé »
- l-qazdir « l'étain » *mqazdar* « éhonté »
- style « emprunt au français » *məstili* « chic, distingué »
- s-stun « emprunt au français » *məstuni*³ « super, magnifique »

Il arrive qu'à partir d'un seul mot créé par la nouvelle génération soient dérivées plusieurs formes linguistiques. Le meilleur exemple en est le terme *l-bərtuš*⁴ sur la base duquel est formé *təbərtiliš* « avoir illicitement multiplié les ébats amoureux » et le verbe *bərtəš* « coucher avec une fille en dehors du mariage ».

Il en va de même pour le mot *təænəb*⁵ « séduction, drague » ayant engendré d'autres formes linguistiques telles que *əniba* « raisin (diminutif) » qui désigne un coureur de jupons et le verbe *təännəb* « séduire dans l'intention d'aboutir à une aventure amoureuse ».

³ Ce terme a été choisi par le jeune artiste marocain Reda Jaoui à l'une de ses chansons en 2018. Ce qui prouve que les créations jeunes sont tellement originales qu'elles sont adoptées par des artistes de renommée. Sans doute, cette médiatisation à travers la musique permet aux parlars jeunes de gagner en visibilité.

⁴ Dans le langage des jeunes, ce terme renvoie à une chambre médiocre où le jeune homme s'abrite pour fumer, boire et avoir des relations intimes avec les filles. Il convient de souligner que le mot *l-bərtuš* a fait récemment l'objet d'une polémique sur les réseaux sociaux. L'histoire remonte à un vidéoclip du rappeur marocain Youssef Akdim, connu sous le sobriquet de L'artiste, dans lequel figure l'énoncé : *ana wiyyak w l-lil w barša ħkayat f l-bərtuš* « moi et toi et la nuit avec beaucoup d'aventures dans la chambre ». Cette polémique est due au message implicite que véhicule cet énoncé jugé contradictoire aux valeurs de la société marocaine.

⁵ Il se peut que ce mot provienne de l'expression *tiyyab l-ænəb* « la cigale » désignant métaphoriquement le jeune homme qui flatte excessivement les filles pour leur plaire.

4.1.2 Dérivation verbale

Il y a aussi des verbes à partir desquels sont dérivées des formes adjectivales (forme de participe passive). Ces derniers acquièrent une signification particulière loin de celle connue de tout le monde (langage courant). Contentons-nous de ces deux exemples :

- ḥəkk « gratter » *məḥkuka* « fille ayant perdu sa virginité »
- frəš « exhiber » *məfruša* « être bien visible, manifeste »
- xdəm « travailler » *məxduma* « acte fallacieux, trompeur »
- šræ⁶ « abattre » *məšruea* « bien travaillé, présenté »

Il y a des fois où le composant verbal enfante d'autres formes grammaticales. Citons, en guise d'exemple, le mot *ttəzəət*⁷ « avoir un coup de foudre pour quelqu'un » qui a donné lieu à *məzəuṭ* « amoureux » et à une forme nominale *zzəəṭa* « tomber sous le charme d'une personne ».

Puisque cette section est réservée aux traits morphosyntaxiques inhérents aux parlers jeunes arabophones, il importe de mettre l'accent sur la syntaxe de quelques énoncés dont la disposition des mots est semblable.

4.2 Parallélisme syntaxique

Comme son nom l'indique, le parallélisme syntaxique implique une combinaison des éléments linguistiques de façon similaire. En d'autres termes, il s'agit d'une suite de mots dont la juxtaposition est assez symétrique. Cette structure parallèle peut concerner la globalité de la phrase, ou juste une partie de celle-ci.

En tant que figure de style, le parallélisme syntaxique est couramment utilisé dans la rhétorique et la littérature, en l'occurrence la poésie, et ce à des fins stylistiques et prosodiques. Dans la littérature orale, il est également fort présent dans la devinette et les chants traditionnels, en vue de faciliter la mémorisation de ces formes.

Quant aux jeunes d'aujourd'hui, ils sont enclins à manipuler sciemment la structure syntaxique de leurs productions, de façon à ce qu'elles donnent lieu à des énoncés plus équilibrés et en même temps assez expressifs. Il va sans dire que cette habileté langagière génère des formes qui séduisent l'oreille et se prêtent à la mémorisation. Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons certains de ces constructions parallèles.

- *ši haz l-həm w ši haz l-ḥəm*

Sens. (Se dit d'une fille ayant des fesses bombées)

La construction parallèle se manifeste grâce à la répétition du même syntagme pronominal [pronom indéfini + verbe + complément d'objet], illustrée respectivement par le segment *ši haz l-həm* « certains portent du souci » qui connote une personne soucieuse, et *ši haz l-ḥəm* « certaines portent de la chair » qui réfère à la personne accostée en pleine rue.

Comme il a été expliqué précédemment, cette expression rimée fait partie d'une panoplie de formes forgées par la nouvelle génération pour harceler les filles. Cette expression suggère que la fille en question est dotée de formes pleines et sensuelles.

- *n-milu w ma n-ṭiḥuš, n-tzəəṭu w ma n-təḥbuš*

Sens. (Se dit par quelqu'un pour marquer la force de son caractère)

⁶ Provenant de *šaraəa* « abattre » en arabe standard, le verbe *šræ* connote, dans le langage des jeunes, « l'exécution d'une tâche avec brio ».

⁷ La forme verbale *tzəəṭ* provient de l'arabe standard *zəəṭa* qui, selon le dictionnaire *Lisan al-Arab*, signifie « étouffer ». Dans le langage des jeunes, cela laisserait entendre un amour inenvisageable et inaccessible. Un amour mort-né en quelque sorte.

Le parallélisme syntaxique est plus apparent, voire plus raffiné dans cette construction. Il se donne à voir grâce à la répétition systématique du syntagme verbal qui se représente ainsi [verbe + préposition + verbe].

Cette expression insinue un affrontement acharné des aléas de la vie. Le locuteur l'emploie pour indiquer sa personnalité invincible. C'est ce que suggère, par exemple, le segment *n-milu ma n-tiḥuṣ* « on s'incline et on ne tombe pas ».

Très utilisée sur les réseaux sociaux comme titre d'entête et de défi, cette tournure est souvent accompagnée d'une photo personnelle de l'internaute que ce dernier affiche fièrement sur son mur.

- *ana ttaxlæet ana tzæzæet*

Sens. (Se moquer des menaces de son interlocuteur)

La structure parallèle est manifeste grâce au redoublement de la même construction verbale [pronom + verbe].

Sur le plan connotatif, cette expression est une antiphrase que le locuteur prononce lorsqu'une personne le menace. En répondant de cette manière à son interlocuteur, le locuteur lui indique de ne pas avoir peur tout en se moquant de ces avertissements.

Il y a une variante largement employée par la jeunesse d'aujourd'hui, celle de *xlæetini mama gætṭini* « tu m'as fait peur, maman couvre-moi ». Cette expression qui trouve son origine dans la bande dessinée Bouzebbal⁸, est liée à la classe bourgeoise représentée par le personnage de Kilimini, l'ennemi de Bouzebbal. Ce dernier est le protagoniste de la série, il est issu d'un milieu défavorisé.

- *næxwi jibi ela lli labsa š-šibi*

Sens. (Faire la cour à une fille en fonction de la couleur qu'elle porte)

Le parallélisme syntaxique s'illustre à travers le composant verbal *næxwi jibi* « je vide ma poche » [verbe + complément d'objet] qui trouve son correspondant vers la fin de l'expression « *labsa š-šibi* » « habillée en bleu clair⁹ ».

Le message véhiculé par cette structure parallèle s'appuie sur un jeu de séduction au moyen de mots doux, et ce à l'égard d'une fille en djellaba bleu clair, dans l'espoir de lui plaire.

4.3 Composition inter-linguistique

La composition est une stratégie linguistique fort présente dans les pratiques langagières des jeunes. Il s'agit d'un procédé qui consiste à fusionner des items lexicaux appartenant à des langues différentes, ce qui donne lieu à des formes linguistiques hybrides. Dans ce cas de figure, les jeunes empruntent des mots ou des parties de mots et des règles grammaticales à d'autres variétés, en l'occurrence les langues étrangères, puis ils les insèrent dans leur propre langage de façon à avoir un tout uniformisé.

Cette technique est loin d'être adoptée pour combler des lacunes lexicales, elle s'inscrit plutôt dans un processus de créativité langagière auquel la nouvelle génération tient beaucoup. Il s'agit d'un procédé de création qui émane avant tout du désir des jeunes à exprimer leurs pensées de manière distinctive et originale, dans la mesure où cette pratique innovante permet d'ajouter des subtilités et des couleurs à la langue en jouant avec les mots dont disposent la jeunesse arabophone.

⁸ Pour plus d'informations sur cette bande et surtout sur son rôle dans l'expansion des parlers jeunes au Maroc, veuillez vous rendre au premier chapitre de cette thèse où nous avons déjà soulevé cette question.

⁹ En parcourant notre corpus, nous nous sommes rendu compte de la multitude d'expressions forgées par les jeunes sur la base de la couleur que portent les filles. Des énoncés grâce auxquels le jeune pourrait avoir la l'opportunité de mener une aventure amoureuse avec la fille accostée. Par exemple lorsque la fille porte le brun, le jeune lui lance *mulat l-qæhwi eli-k tanædwi* « celle vêtue en brun de toi je parle », et lorsqu'elle est habillée du violet, il lui émet *nbie s-sæfli w l-fuqi ela lli labsa l-quqi* « je vends le rez-de-chaussée et le premier étage sur celle qui porte le violet ».

Dans les exemples ci-dessous, nous avons délibérément séparé les mots qui appartiennent à des variétés différentes par un trait d'union, pour que le processus de composition soit plus visible.

- *ka-nluv-ik*

Sens. (Je t'aime)

Ce syntagme verbal est composé de deux fragments, soit la particule préverbale *ka* et le nom emprunté à l'anglais « love » transformé en une forme verbale. Cette dernière est également composée du pronom *-k* « toi » qui assure la fonction d'un complément d'objet et renvoie d'ailleurs à la personne aimée. Sur le plan syntaxique, cette composition est identique à l'expression courante *ka-nbgi-k* « je t'aime ».

Les jeunes usent aussi de l'expression *kan-juṭim-ək* qui est le résultat de la composition de la particule préverbale *ka* et de la forme « je t'aime » empruntée au français.

- *txərbiqu-luji*

Sens. (Tout acte illogique)

Les jeunes emploient cette expression pour caractériser un acte (situation, idée, comportement) jugé illogique à leurs yeux. C'est une façon d'exprimer le refus de cet acte et de le dénoncer. Il appert que les jeunes ont opéré une formation typographique héritée du français, où le suffixe « -logie » intervient dans la formation de plusieurs compositions savantes (ophtalmologie, zoologie, etc.)

Une autre forme ayant la même disposition est celle de *ṣanṭiḥu-luji* composée de *ṣanṭiḥa* « front » et du suffixe « -logie ». Laquelle renvoie à une personne sans scrupule ou sans vergogne.

- *my ḥlal-i*

Sens. (Ma femme)

Cette forme hybride est composée de l'adjectif possessif *my* emprunté à l'anglais, et de *ḥlal* « ce qui est permis », auquel est ajouté la désinence « *i* » qui accentue l'idée de possession. En fait, les jeunes célèbrent au grand jour, dans l'espace virtuel notamment, leur relation amoureuse en employant cette formule. Cette expression renvoie à la personne dont le locuteur est amoureux. Notons au passage que le mot *ḥlal-i* « mon halal » est courant chez la population marocaine, il désigne le conjoint dans la culture matrimoniale.

Une autre variante exprimant le même sens est celle de *mon-kulši* « mon tout ». Elle est plus usitée par les filles pour désigner leur compagnon.

Il est à noter qu'il y a une composition intralinguistique étant le fruit de l'imbrication de deux unités appartenant à la même variété linguistique, soit l'arabe marocain. En voici deux exemples :

- *xəḍr-alaf*

Sens. (Billet de cinquante dirhams)

Composée de l'adjectif de couleur *xəḍr* « vert » et de l'adjectif numéral cardinal *alaf* « mille » mis au pluriel, cette forme linguistique connote un billet de cinquante dirhams marocains. Le vert renvoie à la couleur du billet, tandis que le fragment *alaf* fait allusion à la somme *alaf ryal* « mille riyals », exprimée dans les mots du langage courant. Il est à souligner que *ryal* est l'unité de compte qui prédomine dans le commerce de proximité au Maroc, notamment chez la communauté arabophone.

Il en va de même pour la variante *zərq-alaf* « bleu milles » ayant la même structure que la précédente. Cette forme adjectivale renvoie, quant à elle, au billet de deux cents dirhams. Le bleu correspond à la couleur du billet et *alaf* fait apparemment référence, par économie linguistique, à *rəbea laf ryal* « quatre milles riyals ».

- *bix-mirin*

Sens. (Tout va bien)

Quoiqu'il soit difficile de les repérer à première vue, cette forme est apparemment composée du mot *l-xir* « le bien » et *l-əxmīr* « les biens personnels ». Dans le langage des jeunes, cette forme néologique signifie que tout va bien et que le locuteur se porte à merveille.

Nous avons l'impression que cette composition originale trouve son origine dans l'expression figée *l-xir u l-axmir* qui, dans la langue usuelle, signifie un excès de biens matériels.

4.4 L'arabe standard

Les jeunes marocains ont tendance à user de temps en temps d'expressions en arabe standard. En fait, quoique cette variété soit exclue des échanges de la communauté marocaine dans son quotidien, nous identifions dans les parlars jeunes certaines formes exprimées en arabe standard. Certes, ces expressions apparaissent dans des contextes bien précis comme l'indiquent les exemples ci-après.

Outre l'expression *r-rujula mundu t-tufula* « la virilité depuis l'enfance », qui s'emploie même à l'heure actuelle, d'autres tournures syntaxiques ont vu le jour ces derniers temps. En voici quelques-unes :

- *naṣīḥa min wizārat ṣ-ṣiḥḥa*

Sens. (Conseil depuis le ministère de la santé)

Cette expression a émergé dans l'ère de la pandémie (coronavirus) au Maroc, pendant lequel le ministère de la santé a inondé le peuple, à travers les médias sociaux, de conseils et de mesure de prévention contre ce virus contagieux. Depuis, la jeunesse marocaine a créé cette expression et a commencé à l'employer à chaque fois qu'il est question d'une leçon de vie, d'une expérience vécue pour faire la morale, loin du secteur de la santé publique. À l'oral, les jeunes tendent à l'employer en fin du discours préventif, tandis qu'à l'écrit cette forme est employée au début de l'acte scriptural comme une épigraphe. .

- *mutaṣaḍḍir lā tukallim-ni*

Sens. (Arriver en tête de liste)

Dans le domaine footballistique, cette expression est fréquemment employée par les jeunes. Ce sont les supporters des deux clubs rivaux FC Barcelone et Real Madrid qui en usent largement. Lorsque l'un des deux prend la tête du classement, ses fans se mettent aussitôt à partager cette formule provocatrice, sur les réseaux sociaux bien entendu, dans le but de susciter la colère des adversaires.

- *yaqsif wa lā yubāli*

Sens. (Battre son adversaire lors d'un duel verbal)

Abondamment employée à l'écrit, cette expression est une réaction à un clash sur les réseaux sociaux. En fait, quand une personne renvoie la balle à quelqu'un qui, à l'origine, voulait le tourner en dérision, les internautes griffonnent cette formule dans les commentaires. Cela signifie que l'un a pris le dessus sur l'autre ; il l'a battu verbalement et a réussi à le faire taire. Une autre variante qui remplit la même fonction est : *qasf arḍ jaw* « bombardement sol-air ».

- *lan yatazawwaja-ki*

Sens. (Il ne t'épousera pas)

Cette forme est employée à des fins humoristiques à l'égard d'une fille qui se vante de sa relation amoureuse au point de la divulguer dans l'espace virtuel. En réponse, les internautes lui jettent cette expression pour lui indiquer que cette relation n'est que passagère, et qu'il ne faut pas y croire tellement.

- *huna sa askutu qalīlan*

Sens. (Ici je me tais un peu)

Les jeunes doivent cette expression au commentateur Ali Saād Al Kaābi qui, lors d'un match de football entre Inter de Milan et FC Milan, l'a proférée pour mettre l'accent sur la grandiose du derby. Dès lors, les jeunes se sont emparés de cette formule et se sont mis à l'employer pour caractériser quelque chose de sublime. Toutefois, il y a des moments où cette expression est ironiquement utilisée pour se moquer de quelqu'un qui a commis l'irréparable.

4.5 Emprunt lexical

Nombreux sont les mots empruntés au français qui font intégralement partie du répertoire langagier des jeunes arabophones. Cet emprunt met en lumière la tendance des jeunes à puiser des mots dans le répertoire d'autres langues étrangères¹⁰, et par conséquent alimenter leurs échanges verbaux. « *Les emprunts lexicaux sont les plus identifiables et les plus fréquents voire les plus apparents dans le répertoire langagier d'une communauté. Ils représentent ainsi une ressource inépuisable d'enrichissement linguistique.* » (BOUKADDOUR & KADDOURI, 2022, 24)

Abordons de près quelques exemples de ce phénomène langagier tels qu'ils sont usités par la nouvelle génération.

- *nwiṭa*

Sens. (Quelque chose de spécial)

Présenté sous forme d'un diminutif du mot note, ce terme est inhérent au domaine de la musique « note de musique ». Les jeunes marocains s'en servent pour indiquer un acte verbal, inventé ou farfelu, exprimé par quelqu'un.

Il en est de même pour le mot *blān !* qui indique quelque chose de génial (idée, truc), et intervient dans la formation de quelques énoncés très répandus entre les jeunes, tels que *blān waēar* « bonne idée », *blān naḍi* « idée parfaite », *blān a ešir-i* « super mon ami ». Souvent, quand le mot est employé seul, il subi un allongement de la voyelle finale *blā::n*.

Toutefois, ce nom se voit attribuer une forme négative à travers l'expression vedette *ma blan š* « ce n'est pas un plan » dont usent les jeunes pour caractériser une action inadmissible, voire abominable.

- *muṣṭaša*

Sens. (Méprise à l'égard d'une fille arrogante)

Ce mot provenant du français « moustache » est transformé au féminin par l'ajout du phonème /a/ en position finale, ce qui a d'ailleurs donné lieu à un diminutif *muṣṭaša* « petite moustache ». Probablement, cette transformation trouve son explication dans le référent auquel renvoie le mot, soit une fille avec ou sans moustache. Il s'agit d'une dénomination dépréciative, pour ne pas dire une insulte, lancée surtout vis-à-vis d'une fille qui manifeste un air arrogant et hautain. Dans d'autres circonstances, c'est une façon de l'exaspérer quand elle tourne le dos à un jeune homme.

- *dikur*

Sens. (Se dit pour une situation insolite)

Emprunté sans modification aucune au français, ce terme sert à qualifier un fait qui sort de l'ordinaire. Ce mot est employé dans plusieurs énoncés, à l'instar de *šəft waḥəd ddikur ealā::m* « j'ai vu une situation étrange ».

À l'ère du numérique, la jeunesse marocaine use de vocables accompagnant cette évolution technologique. Des mots français et anglais ont été adoptés tout en leur conférant les spécificités linguistiques de l'arabe marocain.

Par exemple, le verbe *riyyakṭi* est formé à partir du mot « réaction » ; ce verbe s'emploie pour inviter une personne à réagir vis-à-vis d'une publication diffusée sur le mur de l'internaute. Il en va de même pour l'option « j'aime » disponible sur les plateformes numériques, en fonction de laquelle les jeunes ont forgé l'expression *jəmjəm-ni/ jəmjəmu-ni*. C'est une sollicitation à cliquer sur le bouton « j'aime ».

¹⁰ « Lorsqu'il est question d'emprunt linguistique, deux phénomènes peuvent s'apercevoir ; le premier est que la langue cible introduit le mot emprunté dans sa nomenclature en le gardant dans sa forme initiale, donc sans aucune modification, surtout au niveau de sa morphologie et par conséquent de sa prononciation (...). Le deuxième cas est le plus remarquable, car nous savons que dans tout processus d'emprunt, il y a plus au moins un changement qui s'opère à un niveau donné : soit une adaptation phonétique ou graphématique. » (BOUKADDOUR, 2025 : 105 - 106)

En fait, il y a tout un vocabulaire propre aux réseaux sociaux que la nouvelle génération s'est appropriée à l'instar des verbes d'action : partager, signaler, bloquer, publier, ajouter, afficher, poster, taguer. C'est pareil pour les noms : poste, partage, compte, lien, chaîne, signal, etc. qui figurent sous forme d'alternance codique (arabe marocain/ français). Sans doute, l'adoption de ces termes témoigne de l'immersion totale des jeunes marocains dans le bain des nouvelles technologies.

D'autres mots sont issus de l'anglais, tels que « like », « dislike », « comment », « share ». Nous remarquons que ces termes interviennent dans la formation de plusieurs énoncés, sans pour autant qu'il y ait modification des termes d'origine anglaise, contrairement au vocabulaire provenant du français qui subit des mutations à plusieurs niveaux, en concordance avec les spécificités de l'arabe marocain. Ces énoncés sont souvent exprimés au mode impératif :

- *diru like* « mettez un j'aime »
- *ši comment zwin* « un commentaire beau »
- *dir-u share l-pušt* « partagez le poste »
- *aqwwəd fakt* « super fait »

4.6 Métissage linguistique

D'après le matériel verbal précédent, il paraît nettement que le mélange linguistique est au cœur des pratiques langagières des jeunes marocains. Presque à chaque émission, il y a recours à une langue étrangère que les jeunes intègrent sciemment dans leur système linguistique. Ils le font de manière fluide et systématique comme si elle était la leur.

C'est le français qui figure en premier comme langue enchâssée dans les productions des jeunes. Cela prouve d'emblée leur tendance à puiser des mots dans le répertoire d'autres langues étrangères en présence sur le marché linguistique.

Certes, le mélange linguistique entretenu par les jeunes n'est pas le fruit du hasard, il y a bel et bien des facteurs qui en sont responsables, à commencer par le contexte multiculturel et multilingue qui règne au Maroc. Autrement dit, les jeunes sont constamment exposés à diverses influences linguistiques ayant des retombées sur leurs échanges au quotidien. Bien évidemment, ces influences ne datent pas d'hier, elles remontent à l'ère coloniale. Depuis, la coexistence de langues étrangères avec les variétés nationales a été transmise et évoluée de génération en génération.

Au Maroc, le métissage linguistique dans les parlers jeunes arabophones est manifeste à travers le phénomène d'alternance de codes, en particulier l'alternance de l'arabe marocain avec le français. Il s'agit précisément d'une alternance intralinguistique, c'est-à-dire qu'elle est réalisée au sein d'un même énoncé. Présentons quelques exemples qui illustrent ce phénomène langagier. Il importe de signaler que les termes français qui alternent avec l'arabe dialectal sont délibérément mis en gras, afin qu'ils soient plus apparents.

- *təllæ li-na drapeau*

Sens. (Il nous a honorés par son exploit)

Cette expression connote l'accomplissement d'un acte honorable ou d'un exploit par autrui. Un fait qui suscite l'admiration et la fierté. La lecture compositionnelle de l'énoncé réfère à la cérémonie de remise de médailles lors d'une compétition sportive, où les champions, installés sur le podium, contemplent les drapeaux de leur patrie s'élever devant eux, et ce grâce à l'effort qu'ils ont fourni dans cette manifestation.

- *niveau harəb*

Sens. (Être en avance par rapport aux autres)

C'est une locution qui met l'accent sur l'intelligence et le talent dont se caractérise une personne. Il y a une autre variante lexicale qui renvoie à la même qualité, soit *harəb eli-na* « il nous a devancés ».

- *stage l-xxər*

Sens. (Le dernier degré de la folie)

Cette tournure syntaxique sert à qualifier quelque chose d'inconcevable et d'inimaginable qui s'est produit sur la scène publique, puis partagé sur les réseaux sociaux avec la mention *stage l-laxxer* « stage dernier ». Signalons que le fait diffusé est plus souvent blâmable même s'il attire l'attention d'une cible large.

- *təllæ liyya vu*

Sens. (Ignorer à dessein son interlocuteur)

Il s'agit d'une expression qui trouve son origine dans les discussions instantanées sur les réseaux sociaux. Le « vu » est celui qui s'affiche sur l'écran lorsque l'interlocuteur a lu le message qu'il a reçu. Depuis, la signification du fameux « vu » s'est élargie pour désigner la personne qui affiche une attitude désintéressée face à son locuteur, allant jusqu'à l'esquiver de manière consciente.

- *deitə-k l le Dieu*

Sens. (Être fâché contre quelqu'un)

Il s'agit d'une expression proférée par plaisanterie lorsqu'une personne se sent manipulée par son ami, sans pour autant que cette manipulation lui cause du mal sur le plan moral, contrairement à l'expression *deitə-k l l-lah* « invoquer Dieu contre l'interlocuteur » où la supplication de Dieu est plus sérieuse.

5 Conclusion

L'analyse des données recueillies a permis de mettre en évidence un ensemble structuré de stratégies linguistiques mobilisées par les jeunes dans l'élaboration de leurs pratiques langagières. Sur le plan morpho-lexical, les résultats soulignent le rôle prépondérant de la dérivation dans la formation de néologismes, attestant ainsi de la forte productivité de ce procédé dans le renouvellement du lexique. En outre, les jeunes locuteurs ne se cantonnent pas aux seules ressources de leur langue maternelle ; ils exploitent également les apports de langues étrangères, conférant à leurs productions un caractère résolument hybride, marqué par un métissage linguistique prononcé. Ce dernier se manifeste notamment à travers des phénomènes tels que la composition inter-linguistique, l'emprunt lexical et l'alternance codique.

Par ailleurs, l'analyse révèle un recours ponctuel à l'arabe standard dans certaines interactions. Toutefois, bien que cette variété linguistique conserve une valeur symbolique, elle demeure marginale dans les usages quotidiens au sein de la communauté marocaine. À la lumière de ces observations, il apparaît que les pratiques langagières des jeunes marocains, ainsi que les caractéristiques qui les sous-tendent, ne relèvent nullement du hasard ; elles s'inscrivent au contraire dans une dynamique structurée, régie par des mécanismes et des régularités saillantes.

Références bibliographiques

- [1] Aquilina, J. (2020). *50 mots et expressions pour comprendre les jeunes*. Paris : First Éditions.
- [2] Boukaddour, M. (2025). Émergence d'un technoclecte métissé : Étude linguistique des emprunts dans le parler rifain des mécaniciens. *Revue Arae pour les Sciences Humaines, Sociales et Juridiques*, (21), 101-118. <https://revuearae.com/wp-content/uploads/2025/09/ARTICLE-MOHAMED-BOUKADOUR.pdf>
- [3] Boukaddour, M., & Kaddouri, A. (2022). La place de l'emprunt lexical dans les pratiques discursives de la jeunesse du Rif marocain : les citoyens de la ville côtière de Nador. *Langues et langage*, 6(1), 21-32. <https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>
- [4] Boyer, H. (2001). Le français des jeunes vécu/vu par les étudiants. Enquêtes à Montpellier, Paris, Lille. *Langage et Société*, n°95, pp. 75-87. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.

- [5] Calvet, L.-J. (1994/2011). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Payot & Rivages.
- [6] Goudaillier, J.-P. (1997). *Comment tu tchatches ! : Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve & Larose.
- [7] Kari, K. (2022). *Expressions des jeunes : Spécial parents*. Paris : Éditions Ellipses.
- [8] Harel-Ramond, J.-M. (2015). *Dictionnaire du langage d'jeuns : Parole donnée aux jeunes du XXI^e siècle*. Nice : Éditions Ovadia.
- [9] Labov, W. (1993). *Le parler ordinaire* (2e éd.; trad. fr. de l'édition originale de 1972). Éditions de Minuit.
- [10] Walter, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Robert Laffont.

Annexe

Code de transcription

1. Consonnes

Traits des consonnes	Caractère adopté	Caractère arabe
Bilabiale occlusive sonore	b	ب
Dentale occlusive sourde	t	ت
Inter-dentale spirante sourde	t̥	ث
Prépalatale fricative sonore	j	ج
Pharyngale fricative sourde	ħ	ح
Vélaire fricative sourde	x	خ
Apico-dentale occlusive sonore	d	د
Inter-dentale spirante sonore	d̪	ذ
Apico-dentale liquide vibrante	r	ر
Alvéolaire fricative sonore	z	ز
Alvéolaire fricative sourde	s	س
Prépalatale fricative sourde	ʃ	ش
Alvéolaire fricative sourde	ʂ	ص
Apico-dentale occlusive sonore	Ḍ	ض
Apico-dentale occlusive sourde	t̪	ط
Inter-dentale spirante sonore	d̪	ظ
Pharyngale fricative sonore	ʕ	ع
Vélaire fricative sonore	ɡ	غ
Labio-dentale fricative sourde	f	ف
Uvulaire occlusive sourde	q	ق
Palatale occlusive sourde	k	ك
Apico-dentale liquide latérale	l	ل
Bilabiale nasale sonante	m	م
Apico-dentale nasale sonante	n	ن
Laryngale fricative sourde	h	ه
Labio-dentale (semi-consonne)	w	و
Palatale (semi-consonne)	y	ي
Laryngale occlusive sourde	a	ء

2. Voyelles

- Brèves : a, u, i, ə (shewa)

- Longues : ā, ū, ī

3. Les consonnes tendues ou géménées sont représentées par une reduplication